

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9°)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2°)
Téléph. : CENTRAL 80-82

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9°)

UNSER GOTT

par M. Camille PELLETAN

Un scélérat est complet quand, sa scélératesse se doublant de mysticisme, il associe dévotement le ciel à ses méfaits ; — quand il s'est fait un Dieu aussi coquin que lui, dont il se croit l'instrument ; et que l'illusion d'être couvert par le Tout-Puissant, le cuirasse contre tous les scrupules et tous les remords.

C'est le cas de Guillaume II. Le fléau du monde civilisé se complique, chez lui, d'un halluciné. On sait qu'il n'a que son Dieu à la bouche : on sait trop peu à quel point son effroyable folie religieuse est poussée. Un de nos confrères a exhumé récemment un document curieux à cet égard. C'est une lettre écrite par le Kaiser à un de ses amiraux. Inutile de dire que ce prétentieux personnage ne l'écrivait pas seulement pour un de ses serviteurs ; il voulait révéler à son peuple les desseins du ciel, et il prit soin que sa lettre fût publiée. Elle est d'une curieuse dévotion : jugez-en.

A l'en croire, Dieu ne cesse de se manifester par des hommes qu'il envoie au genre humain pour le représenter. Le Kaiser dresse la liste de ces hommes : c'est un étrange pot-pourri. On y trouve Abraham, Moïse, Charlemagne, Shakespeare, Goethe, Kant... et son grand-père. Il manque un nom, qu'il n'ose pas écrire en toutes lettres, mais qu'il indique clairement : le sien. Le voilà donc, avec Abraham, Moïse et Shakespeare, revêtu du signe céleste, et délégué de Dieu sur la Terre. C'est Dieu qui a bombardé la cathédrale de Reims.

La lettre était écrite à l'occasion d'une discussion du Kaiser avec un Assyriologue allemand, — et le genre de mysticisme du Kaiser fait penser aux monstres souverains de Ninive. Le monde n'a pas revu de despotes aussi féroces. Dans leurs monuments, ils mettent leur gloire à étaler leurs atrocités : massacres, tortures infligées aux vaincus, mutilations de populations entières. Leurs bas-reliefs ressemblent aux enquêtes qu'on fait aujourd'hui sur les crimes des Allemands. Jamais des êtres humains n'ont éprouvé tant de joie et d'orgueil à inventer les plus hideux raffinements, pour faire souffrir des malheureux par milliers, au-delà des souffrances imaginables. Ces épouvantables animaux de proie ne manquent jamais, dans leurs inscriptions, d'invoquer le Dieu sangui-

naire qui les a faits souverains, qui les protège et au nom duquel ils versent le sang. L'« Unser Gott » du Kaiser est proche parent de ce Dieu-là. A travers les siècles, Guillaume II et Assar Haddon peuvent se tendre la main dans une féroce et dans une religiosité communes.

Quel Dieu, ou plutôt quel effroyable démon que l'« Unser Gott » du Kaiser ! — Villes dévastées, amas de ruines fumantes, mêlées de sang et de corps humains carbonisés ; — bandes d'incendiaires lancées sur les cités et les villages, avec un outillage scientifique de destruction ; — petites filles de dix ans monstrueusement violées ; enfants mutilés, les mains coupées, traînant leurs moignons sanglants ; — affreux entassements de cadavres, dont les survivants se font des remparts pour tuer encore ; — voilà l'œuvre de son « Unser Gott » ; voilà l'œuvre agréable au ciel que le représentant de la puissance suprême doit lui offrir comme un colossal et abominable sacrifice ! — Et il dit que son Dieu est celui de l'Évangile ; et ses prêtres le lui disent : « L'imagination peut-elle rêver au plus monstrueux satan ? »

« Dieu a fait l'homme à son image, a dit quelqu'un. Mais il le lui a bien rendu. » Témoin le Kaiser : son Dieu est un Guillaume II divinisé ; son Dieu a toutes ses cruautés, et se couvre de tous ses crimes. Je crois bien qu'il le représente ; ils ne font qu'un : ils ont les mêmes vices et les mêmes scélérates. Mais quel comble d'impudence que de saïr dans une telle promiscuité le Dieu de Luther et de Kant ! — S'il pouvait sortir de son tombeau, quelle aurait l'humaine philosophie de la conscience humaine devant ce Dieu sauvage ! — Lui, qui disait que les deux plus sublimes spectacles que l'homme pût contempler étaient celui du ciel étoilé au-dessus de nos têtes, et celui de la loi morale au-dessus de nos intelligences, il lui semblerait que les astres de la nuit sont éteints.

La féroce est plus repoussante encore quand elle est dévote ; et que par surcroît, l'assassin est un cafard. On ne peut-on pas attendre d'un fou qui se croit le confident de Dieu, et sanctionne tous ses forfaits ?

Camille PELLETAN.
ancien ministre,
Sénateur des Bouches-du-Rhône.

LA GUERRE

Les Troupes Britanniques progressent en Flandre française

Sur le Front Occidental

Les armées alliées remportent de brillants succès

En Belgique

LES ALLEMANDS CEDENT DU TERRAIN
Les deux communiqués du bureau de la presse accusent de nouveaux gains à l'actif des alliés sur l'extrême aile gauche.

Deux divisions de l'armée belge ont progressé sur différents points, de quatre cents à cinq cents mètres, notamment dans la direction de Schoorbeke (sud-est de Nieuport). (Comm. off. 15 h.)

Schoorbeke est un village de très modeste importance construit en bordure de la chaussée pavée qui, parlant de Pervyse rejoint la route de Nieuport à Ghisteltes. Le village se trouve à demi-chemin entre l'Yser et le canal qui passe à Dixmude, en suivant une direction sensiblement parallèle à la rivière désormais célèbre. Le canal et l'Yser ne sont distants l'un de l'autre que de 2 kilomètres 500 environ.

Schoorbeke se trouve ainsi à 7 kilomètres au sud-est de Nieuport, à 8 kilomètres au nord-ouest de Dixmude et 3 kilomètres 500 au nord-est de Pervyse.

A l'est de Lombardzede, nous avons enlevé un fortin allemand à une centaine de mètres en avant de notre ligne de tranchées. (Comm. off. 23 h.)

Il convient vraisemblablement de reporter l'action dans l'angle formé par l'intersection de la petite voie ferrée parallèle au littoral et le chemin qui se détache du nord-est de Nieuport pour gagner la route d'Ostende à Thourout.

En France

LES PROGRES DES TROUPES ANGLAISES EN FLANDRE
L'armée britannique poursuit ses avancées dans la Flandre française.

Dans le secteur de Neuve-Chapelle, les progrès de l'armée britannique se sont poursuivis. Après avoir repoussé deux fortes contre-attaques, elle s'est emparée de la partie des lignes allemandes sise entre le hameau de Pièrre et le moulin de même nom. (Comm. off. 23 h.)

Nous avons indiqué hier la situation du Moulin de Pièrre. Il nous reste à ajouter que le hameau qui porte ce nom se trouve à 600 mètres au sud-est du moulin, en bordure de la route du chemin qui longe le bois du Biez et rejoint la rue d'Enfer entre le village d'Aubers et la route d'Armentières.

A trois kilomètres à l'est d'Armentières, les troupes anglaises ont occupé le hameau de l'Épinette. (Comm. off. 23 h.)

Cette petite localité s'étend à 3 kilomètres 500 au levant d'Armentières ; les habitations, par nombreuses, s'alignent à droite et à gauche d'un mauvais chemin qui rejoint le village de l'Épinette.

Sur le reste du front, la situation paraît inchangée, à l'exception de la Champagne orientale où notre offensive se poursuit lentement.

Sur le Front Oriental

Les Allemands reprennent l'offensive sur Prasnysz

En Pologne
La lutte hat son plein sur le théâtre oriental de la guerre.

A la parité des informations et au lacanisme du communiqué officiel russe, il y a lieu de penser que la phase actuelle de la lutte n'est peut-être pas absolument à l'avantage des armées russes. Mais qu'on ne se laisse pas aller à une telle opinion ne soit pas pour nous alarmer : nous sommes désormais trop habitués aux fluctuations du front russe pour nous émouvoir d'une nouvelle régression. Nous publions ci-dessous et sous les commentaires les rares nouvelles qui nous parviennent relativement aux combats engagés.

Nous lisons dans le communiqué russe :
Entre le Niémen et la Vistule, des combats d'une extrême ténacité se sont livrés du 10 mars, dans la région de Symno, les vallées d'Omléw et d'Orzyk et dans la direction de Prasnysz.

Le communiqué allemand se montre beaucoup plus prolixe mais nous savons ce que vaut sa prolixité.

Nous en extrayons le passage suivant :
Les tentatives des Russes pour percer

les lignes au sud d'Augsbourg se sont évanouies.

Le combat au nord-ouest d'Ostrolenka s'est terminé par la victoire de nos troupes ; nous avons fait prisonniers 6 officiers et 900 hommes, et pris 8 mitrailleuses.

Nos attaques progressent au nord et au nord-ouest de Prasnysz. Dans la lutte au nord-ouest de Nowieszlo, nous avons fait de nouveau 1.680 prisonniers.

Enfin, le Finca public ce matin l'information suivante reçue de Petrograd :
Le champ des opérations s'étend entre Orze et la Pilica.

Le théâtre des hostilités principales se trouve actuellement entre Orze et la Vistule et occupe un front de 80 milles.

L'armée qui repousse si héroïquement les Allemands à Prasnysz jouera probablement le principal rôle dans la bataille qui va s'engager et qui sera l'une des plus acharnées de la guerre.

Les forces totales qui se trouveront aux prises dépasseront sans doute un million d'hommes.

Devons-nous aller chez les Neutres ?

« Faisons de la propagande par la parole », disent MM. Durafour et Lagrosillière

Chez M. Durafour

La question des neutres et de leur attitude à notre égard intéresse au plus haut point l'opinion publique en France. Il y a quelques jours, dans le *Matin*, M. Durafour, député de la Loire, a traduit le sentiment d'un grand nombre de nos compatriotes en lançant cet appel : « Allons convaincre les Neutres ! » Cette idée est populaire dans tous les milieux. Nous avons décidé d'ouvrir une enquête à ce sujet. Il était tout naturel de nous adresser d'abord à M. Durafour dont l'intéressant article a reçu l'approbation presque générale de ses collègues du Parlement.

LA PROPAGANDE PAR LA PAROLE
— Quelle est la méthode d'action que nous devons employer pour convaincre les nations non belligérantes ?

— Une seule. La propagande par la parole. Il faut agir par des conférences populaires dans les pays neutres. C'est d'ailleurs un moyen délicat qui implique un doigté infini.

N'oublions pas qu'il faut se garder de heurter les sentiments des peuples et leur donner la sensation d'une manifestation dans des questions qui leur appartiennent en propre. Les Français, chargés de cette mission si délicate ne devront pas se présenter comme des directeurs de conscience apportant l'obligatoire conseil aux peuples.

Je ne crois pas non plus qu'il serait politique de reproduire, par ce moyen de propagande, les informations concernant les atrocités d'un caractère spécial.

PAS DE DÉTAILS SCABREUX

Surtout, par égard pour les jeunes filles et les femmes qui font partie des auditoires populaires, il faut éviter les détails scabreux. La propagande par la parole est la plus délicate de toutes. Personne ne se dissimule combien de tact et de prudence nécessite une pareille mission. Ce qu'il est nécessaire d'éclaircir, ce sont les peuples réfractaires à la propagande et le plus impressionnable de tous. Notre propagande doit s'adapter au caractère de ces nations de façon à ne pas froisser les sentiments des peuples.

ÉVITONS DE BLESSER LES NEUTRES

— Est-ce que la propagande dans les pays neutres doit être faite officiellement par nous ?

— Je ne le crois pas. Donner à cette propagande un caractère officiel risquerait de blesser les Neutres. Les peuples ne comprendraient pas — et sans doute, les gouvernements ne toléreraient point — qu'un peuple belligérant envoie des délégués officiels pour défendre ses droits.

Ce serait une atteinte certaine à la Neutralité. Mais, je pense qu'il est permis à des Français, à titre individuel et sous leur propre responsabilité, sans se dissimuler les obligations de prudence réclamées par les circonstances, d'aller défendre, par les moyens les mieux adaptés aux auditoires auxquels ils s'adressent, la cause de notre pays.

— Mais les Allemands, de leur côté, peuvent accomplir la même propagande dans ces pages.

— Non. C'est impossible. Cette propagande par la parole, si féconde en résultats pour notre nation, est absolument interdite à l'Allemagne. Nos ennemis ne possèdent pas un dialecte communs aux pays latins. Le tempérament germanique n'a pas non plus, la souplesse suffisante pour s'adapter à ce mode de persuasion.

N'hésions pas à le proclamer. L'action par la parole est avant tout un moyen de propagande latine. Cette méthode — soit entendue — n'exclut pas les autres, mais complète la diplomatie officielle.

Celle-ci, en effet, s'adresse plus particulièrement aux gouvernements — celle-là touche les peuples — et l'on sait que l'opinion des peuples influence souvent les décisions des gouvernements.

Opinion de M. Lagrosillière

— Cette propagande doit-elle être officielle ou privée ?

— A mon avis, il importe qu'elle soit officielle. Je pense que le gouvernement français devrait envoyer dans les pays neutres des spécialistes comme Bourgeois, Leygues et Albin Royet.

— Quelle méthode préconisez-vous ?

— Toutes. Par la parole, la presse, le monde entier des *mis dominici* chargés de mener la campagne en faveur de notre pays. Cette méthode est la plus efficace. La commission des affaires extérieures, de notre initiative, nous allons envoyer, en Suisse, Bluyens, Cachin, Boussonnet et Moutet. Il est probable que Leygues va partir en Espagne. Denis Cochin, s'il allait en Grèce, pourrait rendre à notre pays de grands services.

L'Allemagne Pirate

La destruction du « Frye »

LE PRESIDENT WILSON A REÇU LE RAPPORT

Washington, 13 mars. — Le président Wilson a reçu le rapport préliminaire du recouvreur des débris de son navire.

Les hauts fonctionnaires américains qui en ont pris connaissance croient que ce rapport établit que la destruction du *Frye* est un acte manifestement et intentionnel de la part de l'Allemagne.

L'AMÉRIQUE VEUT DES EXCUSES

Washington, 13 mars. — La plupart des journaux américains partagent l'opinion, exprimée de façon officieuse à la Maison Blanche, savoir que l'Allemagne devra faire immédiatement des excuses et offrir une compensation pour un acte manifestement de la part de la presse germano-américaine non seulement de la presse.

LE CORSAIRE SE RÉPARE

Washington, 13 mars. — Le commandant du *Prinz-Eitel-Friedrich* a informé le gouvernement que les réparations de son navire pourraient être terminées avant huit jours.

Les cargaisons des sept navires coulés par le corsaire allemand avaient une valeur approximative de dix millions de francs.

STEAMER DANOSIS ARRÊTÉ DANS LA BALTIQUE

Copenhague, 13 mars. — Le steamer danois *Bravall*, qui transportait de Philadelphie à Stockholm un chargement d'essence pour navires, a été arrêté dans la Baltique par les Allemands et conduit à Swinemünde.

Sur Mer

L'Allemagne torpille

UN CROISIERE AUXILIAIRE ANGLAIS COULÉ

Londres, 13 mars. — Le secrétaire de l'Armada britannique vient de publier la note suivante :
« Le croiseur auxiliaire *Bayano* est perdu, coulé, croit-on, par une torpille ennemie.
« Des cadavres et de sévères ont été découverts et des officiers survivants ont été débarqués à Belfast.

Un steamer, ayant dépassé des cadavres flottant grâce à leurs ceintures de sauvetage, essaya de les repêcher.

Il en fut empêché par un sous-marin ennemi qui apparut et lui donna la chasse. « L'ingénieur officier et le marin de son équipage ont été sauvés. »

IL Y AURAIT 200 NOYÉS

Londres, 13 mars. — Selon une dépêche de Belfast au *Daily Telegraph*, le croiseur auxiliaire *Bayano* a été coulé en vue de la côte de Wig. Les membres de son équipage auraient été noyés.

D'après une nouvelle dépêche, le *Bayano* fut torpillé jeudi matin à 9 heures, au large du cap de Groswek. Il coula presque immédiatement. Son équipage comprenait 216 hommes, dont une vingtaine seulement furent sauvés.

COMMENT LE « BAYANO » COULA

Ayr, 13 mars. — Le *Bayano* a été coulé à cinq heures du matin, à l'entrée du Firth of Clyde, alors qu'il revenait à sa base.

Les 18 survivants, secourus par le charbonnier *Halmarick*, ont été débarqués à Ayr. Ils déclarent qu'aucune explosion ne se produisit à bord quand l'explosion eut lieu. Le capitaine Carr resta sur le pont jusqu'à la dernière minute et fit preuve d'une grande bravoure. Quand il se rendit compte du sort qui attendait le navire, il ordonna à ses hommes de se sauver.

Les survivants restèrent dans l'eau pendant quatre heures, souffrant d'un froid intense, avant d'être recueillis.

Deux Glorieux Blessés

Le Général Maunoury reçoit la Médaille Militaire

C'est avec douleur que les innombrables amis du général Maunoury ont appris sa terrible blessure.

Victime de son trop grand courage, le général Maunoury est âgé de 67 ans. Il est général de division depuis 1906. Il était passé au cadre de réserve en 1902, mais, rappelé à l'activité, dès le début de la guerre, il reçut le commandement de son armée.

On sait que c'est cette armée qui s'illustra sur l'Ouzouq et qui gagna la célèbre victoire de la Morne, sauvant Paris de l'invasion.

Le général Maunoury est un chef dont les armées de la République sont justement fières.

Hier après-midi, le président de la République est allé rendre visite au glorieux blessé et lui a remis la médaille militaire, sur la proposition du général Joffre et du ministre de la guerre.

La balle qui a atteint le général, a enlevé l'œil gauche et brisé le maxillaire ; mais le blessé n'a pas de fièvre ; l'état physique et moral est excellent et les médecins ont déclaré au président qu'ils ne redoutent aucune complication.

Le général de Villaret, qui était aux côtés du général Maunoury, dont il commandait en chef l'un des corps d'armée, lorsqu'il fut atteint, a été blessé au front.

L'opération du trépan a été faite hier dans les conditions les plus favorables. Les médecins n'ont aucune inquiétude.

Au Conseil des Ministres

Les ministres se sont réunis ce matin en Conseil à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, et M. Millerand, ministre de la guerre, ont entretenu leurs collègues de la situation diplomatique et militaire.

Le reste de la séance a été consacré à l'exposition des affaires courantes.

Le prochain Conseil aura lieu mardi 16 mars, à l'Élysée.

LE SOUS-SECRETARIAT D'ÉTAT A LA MARINE

Le ministre de la Marine communique :

« Le Conseil des ministres a décidé de pourvoir d'un titulaire le sous-secrétariat d'État de la marine marchande.

M. Georges Dureau, député de la Seine-Inférieure, a été désigné pour ces fonctions. »

LA GUERRE EN CHANSONS

Le Temps des Cigognes

« Les cigognes ont fait leur apparition en Alsace. » (Les Journaux.)

Air : Le temps des cerises
Il est revenu, le temps des cigognes,
Les toits moussus qui, depuis de longs jours,
Tristes, se renfroignent,
Vont vibrer au bruit des bec qui se cognent !
Fremissez clochers, pignons, vitilles tours !
Il est revenu, le temps des cigognes,
Les vieux toits moussus font vibrer d'amour !

Il est revenu, le temps des cigognes,
Et les Alsaciens tressaillent d'espoir !
Car, la rouge troïne
Du vainqueur qui les maintient sans vergogne,
A pâti de leur départ quelques soirs !
Il est revenu, le temps des cigognes,
Et les Alsaciens tressaillent d'espoir !

Il est revenu, le temps des cigognes,
Et l'on voit passer des vols de corbeaux !
Les s'en sont allés en Flandre, en Pologne,
Ils sont revenus intristes, gris et beaux !
Et l'on voit passer des vols de corbeaux !

Il est revenu, le temps des cigognes,
A nous, gens normands, normans ou bretons
Ludets de Gascogne,
Un va pouvoir faire ainsi la besogne
Hors de la tranchée, au son des canons !
Il est revenu, le temps des cigognes,
A nous, gens normands, normans ou bretons !

Il est revenu, le temps des cigognes,
Et le renouveau sonne votre glas !
Comme un oï tropéus de pourcauz qui gromgent
Nous nous élassons, chez vous, tout à bas !
Il est revenu, le temps des cigognes
Et le renouveau sonne votre glas !

P. ALBERTY.

DEMAIN : Un article de M. FERDINAND BUISSON Président de la Ligue des Droits de l'Homme

L'ALLIANCE CONTRE LA BARBARIE

DES VOLONTAIRES JAPONAIS VEULENT COMBATTRE AVEC LES RUSSÉS

Pétrograd, 13 mars. — Selon un journal de Port-Arthur, cinq cents Japonais se sont offerts pour combattre avec les Russes et ont fait proposer le gouvernement russe de leur intention. Si leur offre est acceptée, ces volontaires seront prêts à partir dans un mois.

DERNIÈRE HEURE

PETIT VOYAGE

LA REINE DE GRECE SERRAIT ATTENDUE A BERLIN
Amsterdam, 13 mars. — La reine de Grèce serait attendue sous peu à Berlin. Des appartements auraient été préparés à son intention au château de Postdam.

CEUX QUI NAISSENT UN NOUVEAU ZEPPELIN
Genève, 13 mars. — Un nouveau Zepppelin, construit à Friedrichshafen, a commencé ses essais hier.

Ce nouveau dirigeable pourra transporter des bombes plus lourdes que les précédents ; mais son équipage sera moins nombreux.

Il est destiné à Cuxhaven.

LES ALLEMANDS VOUDRAIENT FAIRE SAUTER LES TRANCHÉES DU TRANSIBÉRIEN
Pékin, 13 mars. — Le capitaine von Peppenheim, attaché militaire allemand en Chine et Tsil-Sihar, a été surpris à s'échapper de Tsing-Tao, se sont mis en route pour une prétendue expédition de chasse.

Leur passage a été signalé entre Puhaidu et Tsil-Sihar. Ils se dirigeaient vers la Mandchourie. Ils ont avec eux vingt chameaux chargés, croit-on, d'explosifs. On suppose que leur intention est de faire sauter les tunnels du transibérien. Les Russes cherchent à les capturer.

LES BOULANGERS DE BUDAPEST FERMENT LEURS BOUTIQUES
Londres, 13 mars. — Le journal *Posty Hirlep*, publié à Budapest, annonce que les boulangers de cette ville ont décidé, dans une conférence tenue, de fermer leurs boutiques et de rendre leurs licences aux autorités.

LE COMTE BERNSTOFF FAIT DES DEMARCHES
Washington, 13 mars. — On croit savoir que le comte Bernstorff a fait, ces jours derniers, de nouveaux efforts en vue de persuader la Grande-Bretagne, par l'intermédiaire des États-Unis, de renoncer à la saisie des produits alimentaires destinés à l'Allemagne.

Il est cependant impossible d'obtenir confirmation officielle de cette nouvelle.

LA FLOTTE TURQUE EST PARALYSÉE
Pétrograd, 13 mars. — On déclare, dans les milieux bien informés, qu'un de nos sous-marins de croisière que la flotte turco-allemande est maintenant tout entière concentrée dans la mer de Marmara et le Bosphore, où elle se trouve

entièrement paralysée par suite des opérations des escadres russes dans la mer Noire, lesquelles ont eu lieu à l'heure actuelle une maîtrise absolue dans cette mer.

Cette situation navale a facilité considérablement les opérations des Alliés contre les Dardanelles.

DEPECHE DE PROVINCE
DES AVIONS ALLEMANDS LANGENT DES BOMBES SUR POPERINCHE
Hazebroeck, 13 mars. — Plusieurs avions allemands ont survolé hier après-midi Poperinche, près de Slenwoorde, et ont lancé une dizaine de bombes, faisant dix victimes, tant civiles que militaires.

Lire en 2e page
Reconnaitre le droit
par G. Brouville.
Nos Œuvres pour les Soldats

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

Dans la boucle de l'Yser, l'armée belge a consolidé et élargi les résultats obtenus par elle dans la journée de jeudi. Les troupes britanniques ont continué à progresser. Elles ont coulé parallèlement à la route de Neuve-Chapelle à Fleurbaix, entre cette route et Aubers. Elles ont enlevé dans cette région plusieurs tranchées ennemies. Elles ont atteint à la fin de la journée la route dénommée Rue d'Enfer, qui se dirige du nord-ouest au sud-est vers Aubers et dessert un faubourg de cette localité. Au sud-est de Pièrre, elles ont enlevé plusieurs groupes de maisons organisés défensivement. Le nombre total des prisonniers de la journée est d'un millier. Les Allemands ont perdu plusieurs mitrailleuses, de mitrailleuses et d'infanterie.

En Champagne, nos progrès ont continué en fin de journée, sur les pentes nord de la croupe nord-est de Mesnil. Nous avons fait cent-cinquante prisonniers dont six officiers.

Dans les Vosges, au Reichackerkopf, l'ennemi après un bombardement violent a tenté de prononcer une attaque qui a été arrêtée net par notre feu.

SCIENCES Propos d'Art et de Lettres VARIÉTÉS

Guerre et Nature

La Nature a varié à l'infini les conditions de la guerre que se livrent entre eux les êtres vivants.

Examinons quelques-unes de ces modalités à travers la variété des espèces et commençons par les personnages de moindre taille.

Chez les unicellulaires

Piaçons sous l'objectif du microscope une préparation formée d'une goutte d'eau renfermant quelques individus du groupe des eulplasmidés.

Lorsque nous appliquons l'œil à l'oculaire du microscope, tout un monde nouveau pour nous s'agit ; quelques minutes d'attente et nous serons fixés sur l'unique préoccupation de ce microcosme : nos eulplasmidés veulent vivre et pour vivre ils veulent manger.

Par une sorte de fluctuation imprimée à la substance protoplasmique, l'organisme se déplace d'un mouvement lent que l'on pourrait vaguement comparer à la reptation.

La vacuole digestive est l'estomac de nos sujets ; sa capacité se réduit au fur et à mesure que s'accomplissent les phénomènes d'assimilation par voie d'échange entre la substance protoplasmique et le contenu de la vacuole.

La digestion achevée, celle-ci gagne la périphérie, s'ouvre et libère un grain d'excrétion.

Telle est la forme la plus élémentaire de la lutte. Les êtres se font la guerre pour se manger et se combattent en se mangeant.

Mais poursuivons notre examen : Les eulplasmidés bien nourris se développent rapidement.

Notre ami M.C. Poinot vient d'avoir la douleur de perdre son père. Sans avoir un nom dans les arts, celui-ci n'était bien le crayon, et le grand-père était peintre français.

M. Gabriel Imbert, qui dirigea en 1913, le Théâtre Artistique de la Nature de Champigny, blessé au visage, a subi l'ablation de l'œil gauche.

Notre confrère René Bonnamy, fils du compositeur Emile Bonnamy, a reçu la médaille militaire.

L'avocat Moro-Giafferi est à Verdun, où sa gaieté courageuse aide les amis à tromper l'attente des heures lentes parfois à passer.

« Ici, à part les pissenlits dont nous faisons de copieuses salades, nous ne voyons pas de gibier, sauf du Boeuf et du chat-huant, ce dernier a fait peu comestible. »

« C'est Louis Pergaud qui ajoute un chapitre à ses Histoires de Bêtes. »

« Aux temps de famine, lorsque la sélection entre les espèces comestibles » ne laisse subsister que des individus trop considérables pour les prétentions gastronomiques d'un eulplasmidé, on assiste à ce curieux phénomène : diverses unités affamées se soudent entre elles au hasard des rencontres ; leur protoplasma se fond en un seul constituant, ce qu'on appelle un plasmode. Dans celui-ci, les noyaux restent distincts comme un témoignage de l'indépendance originelle de chaque unité. Or, la lutte que ne pouvait tenter, avec

la garantie du succès, l'être isolé, le plasmode peut aisément l'entreprendre.

C'est ce que nous observons sous l'objectif du microscope. Le plasmode chasse à la manière de Pindividu libre et les grosses proies sont ingérées comme l'étaient les petites.

La seule différence entre les deux cas, c'est que la vacuole digestive devient, dans le second, une sorte d'estomac collectif, dont les produits élaborés nourrissent le protoplasma commun.

Lorsque des conditions plus favorables se rétablissent, lorsque la nourriture redevient abondante et variée, la raison d'être de la coopération des forces cesse et les individus recouvrent leur liberté individuelle par la séparation pure et simple du plasmode.

Cette forme quelque peu imprévue de la coopération à la fois productive et distributive qui se crée par le besoin et que dis-je l'inopportunité, constitue un aspect des plus curieux que revêt la lutte pour l'existence.

Or, cette sorte de tactique est la sauvegarde de l'espèce ; une arme véritable par laquelle les eulplasmidés assurent leur développement dans l'espace et leur continuité dans le temps.

R. Lecoindre-Patin.

Informations

C'est vendredi prochain que commencent les conférences de la Revue « La Renaissance ». La première sera faite par M. Whitney Warren et intitulée « Témoignage d'un citoyen américain devant le monde ».

Une émouvante série de projections photographiques, montrant les ruines de la guerre, illustrera la conférence.

Le « Mercure » reparait le 1^{er} avril.

La National Gallery de Londres vient de s'enrichir d'un tableau de Van Dyck intitulé « Portrait d'une dame et d'un enfant, qui fut payé 250.000 francs. »

POSTE RESTANTE

Notre ami M.C. Poinot vient d'avoir la douleur de perdre son père. Sans avoir un nom dans les arts, celui-ci n'était bien le crayon, et le grand-père était peintre français.

M. Gabriel Imbert, qui dirigea en 1913, le Théâtre Artistique de la Nature de Champigny, blessé au visage, a subi l'ablation de l'œil gauche.

Notre confrère René Bonnamy, fils du compositeur Emile Bonnamy, a reçu la médaille militaire.

L'avocat Moro-Giafferi est à Verdun, où sa gaieté courageuse aide les amis à tromper l'attente des heures lentes parfois à passer.

« Ici, à part les pissenlits dont nous faisons de copieuses salades, nous ne voyons pas de gibier, sauf du Boeuf et du chat-huant, ce dernier a fait peu comestible. »

« C'est Louis Pergaud qui ajoute un chapitre à ses Histoires de Bêtes. »

« Aux temps de famine, lorsque la sélection entre les espèces comestibles » ne laisse subsister que des individus trop considérables pour les prétentions gastronomiques d'un eulplasmidé, on assiste à ce curieux phénomène : diverses unités affamées se soudent entre elles au hasard des rencontres ; leur protoplasma se fond en un seul constituant, ce qu'on appelle un plasmode. Dans celui-ci, les noyaux restent distincts comme un témoignage de l'indépendance originelle de chaque unité. Or, la lutte que ne pouvait tenter, avec

la garantie du succès, l'être isolé, le plasmode peut aisément l'entreprendre.

C'est ce que nous observons sous l'objectif du microscope. Le plasmode chasse à la manière de Pindividu libre et les grosses proies sont ingérées comme l'étaient les petites.

La seule différence entre les deux cas, c'est que la vacuole digestive devient, dans le second, une sorte d'estomac collectif, dont les produits élaborés nourrissent le protoplasma commun.

Lorsque des conditions plus favorables se rétablissent, lorsque la nourriture redevient abondante et variée, la raison d'être de la coopération des forces cesse et les individus recouvrent leur liberté individuelle par la séparation pure et simple du plasmode.

Cette forme quelque peu imprévue de la coopération à la fois productive et distributive qui se crée par le besoin et que dis-je l'inopportunité, constitue un aspect des plus curieux que revêt la lutte pour l'existence.

Or, cette sorte de tactique est la sauvegarde de l'espèce ; une arme véritable par laquelle les eulplasmidés assurent leur développement dans l'espace et leur continuité dans le temps.

R. Lecoindre-Patin.

Les Beaux Poèmes du temps d'avant

Au temps où les hommes vivaient dans la paix, des poètes, qui parfois étaient des prophètes, entrevoyaient la guerre. Parmi leurs strophes, des strophes plus belles que celles-ci en ont-elles chanté les subtiles sacrifices ?

On se bat au bout du monde !

Ici c'est la paix. Les chats furtifs ronronnent. Au bord des fenêtres qu'enguirlande la vigne ; De temps en temps, le coq dressant sa crête, claironne ; Les poules, gloussant doucement, égratignent Le fumier d'où jaillira un jour la joie des fleurs ; L'eau, dans la vasque pleine de la fontaine, pleure. C'est la paix et sa bénédiction féconde. Sur les roses de l'enclos et sur nos pauvres coeurs. Ecoutons dans le vent voler les brins de paille. Et oublions la haine lointaine, ses gris et la bataille !

On se bat ! — O refrain de mort dans ce chant de la vie. Que je voudrais crier, de tout mon cœur, à tous les hommes ! N'est-il de paix possible entre le bonheur et l'enfer ? Te faudra-t-il aussi, parmi les pauvres que nous sommes, Prendre part malgré toi à l'œuvre rouge du Mal ? Mais s'il n'est si ce sang qui coule n'est pas lustral ? De même que ces lys s'élançant de la bobe immonde, L'Amour nait de la Haine, le final du fatal. Donc si tu veux mieux vivre, consens à mourir — Pour renaitre dans la joie universelle de l'avenir !

Toi qui croyais avoir créé ton paradis, Il te faudra de tes mains en détruisir les murs. Tu n'as pas le droit, seul parmi les maudits De dire que ce temps est beau et que la vie est sûre. Quand les dernières fleurs, pétales par pétales, Auront versé leur vie au frisson automnal, Il te faudra peut-être, dans la mêlée, qui gronde S'offrir, aveuglé guerrier, d'un divin idéal. Loin du jardin bon où je l'aimais, ma sœur, Ta vie pour que des enfants connaissent le bonheur !

On se bat au bout du monde !

STUART MERRIL.

Histoire d'un dessinateur, d'un obus et d'une bouteille d'encre

Notre ami Rafael Diligent continue à braver les marmottes, ce qui ne l'empêche ni de dessiner, ni d'écrire :

« J'étais en train de faire un croquis et voilà un sacré obus qui arrive dans l'écuse, à deux pas. Dans le mouvement que j'ai fait pour me parer des éclats, j'ai renversé ma bouteille sur ma feuille... »

« De ce moment, les champs commencent à se peupler. De ci, de là des petits groupes travaillent. C'est le grand-père et les petits-enfants qui labourent à la bêche ; les jeunes se hâtent et les pelletées se retournent rapidement, tandis que le vieux, sa grosse calotte sur les oreilles, se repose souvent sur son outillage et redresse le plus qu'il peut, son dos courbé comme un vieux sarment. Les bonnets blancs et les tabliers bleus des vieillards, qui travaillent vite de leurs bras secs, jettent des taches claires dans le champ sombre. »



« Il manque dans ces champs l'homme robuste ; il y manque la charrue avec le cheval, le grand brabant avec les boeufs. Les vieux, tout cassés, quand ça crêpe le haut, derrière la bulle, et que les gros obus passent en ronronnant au-dessus de leurs têtes, se redressent un peu, tournent la tête vers la crête invisible, mais qu'ils connaissent bien, toute française de serins, où se trouvent les fils et les gendres et hochent la tête longtemps avant de se rebaisser vers la terre. »

R. Diligent.

Les Livres

Nul novi sub sole ! Avez-vous lu les jolies, les agréables, les plaisantes, les émouvantes, les instructives lettres du sous-lieutenant de zouaves Paul Godorp ? L'épistolier n'a pas vingt ans. Il est frais émoulu de Saint-Cyr. Il fait la guerre de tranchées. Ce n'est pas toujours amusant, car les gardes y sont fatigantes et l'armée s'y déme sans gloire. Il aimerait mieux monter à l'assaut, se battre en plein vent, le rire et l'audace aux yeux, poitrine découverte, à la française enfin, c'est-à-dire à la gauloise. Néanmoins les vieilles qualités romaines ariment ce jeune homme ; le courage et la gouaille, l'esprit du devoir nécessaire et du sacrifice consenti, l'ingéniosité, l'abnégation,

« On dit que certain revuiste qui connaît, en son temps, d'assez heureux succès, mais dont les dernières productions furent si peu brillantes, qu'il préféra quitter la plume d'auteur pour prendre en main la direction d'un casino de station thermale, doit revenir prochainement à Paris. »

Il doit apporter une revue signée de lui, qu'un grand music-hall représenterait, et pour laquelle il fournirait tous costumes et décors.

Voici donc les procédés d'avant-guerre qui recommencent. Peu importe la qualité de l'œuvre, pourvu que le directeur s'imagine réaliser une économie !

« Espérons qu'un jour le public qui paie son fauteuil, n'y trouvant plus son compte, délaissera les maisons à combinaisons diverses, pour ne fréquenter que les salles où l'excellence du spectacle sera l'unique but du directeur. »

Nous ne pouvons que souhaiter que la proposition du directeur-auteur ne soit pas acceptée et que la revue jouée avec succès

en ce moment, par le music-hall en cause, garde longtemps encore l'affiche.

Un soir du mois de décembre, dans un restaurant italien des boulevards, une de nos jolies actrices était attablée avec un sien ami, originaire de l'Andalousie.

Tout à coup, le Roi de l'Ecran entre dans la salle. Il est vêtu d'un troublant complet marron qui remplace aujourd'hui la jaquette habituelle.

C'est M... L... dit l'actrice à son compagnon.

L'Andaloux se retourne, considère un instant l'artiste en cinéma qu'il vit certain jour à Barcelone, combatte un taureau débonnaire et conciliant, puis, interpellant le maître d'hôtel, lui demande avec ce timbre de voix spécial aux Espagnols :

« Gargon ! C'est M... L... C'est M... L... ! Demandez-lui pourquoi il n'a pas pris une foule et pourquoi il n'est pas sur la ligne du feu ? »

Notre Andaloux s'était laissé tromper par le complet marron. Il ne savait pas nous, que M... L... est soldat de 2^e classe au 10^e escadron du train.

Courrier des Spectacles

Opéra-Comique. — L'Opéra-Comique donnera ce soir, pour les abonnés de la série A une représentation exceptionnelle de La Marseillaise, avec Mlle Marthe Chenil, Valérie, Tiphaine, MM. Boulogne, Chasné, etc.

Le spectacle se terminera par Les Soldats de France, l'émouvant épisode patriotique si remarquablement mis en scène : la Marseillaise sera chantée par Mlle Marthe Chenil.

Dimanche prochain, en matinée, reprise de Paillasse, l'œuvre maîtresse du maestro Léon-Cavalotti, qui n'a pas été donnée à la salle Favart depuis quelques années.

Samedi 20 mars, l'afiche se composera de Manon, pour les abonnés de la série B.

Ce qui se fait dans...

Les Expositions

Les Apprentis du XX^e

L'exposition des travaux d'apprentis, qui s'est tenue cette semaine à la mairie du 20^e, fut un préluce de ce que peuvent faire, avec des bonnes volontés d'enfants, des éducateurs dévoués et intelligents.

Voici des écoliers dont beaucoup n'avaient jamais travaillé. La totalité de ce qu'ils ont exposé forme un ensemble qui promet une génération heureuse d'un labeur qu'elle aimera.

Chaque œuvre fructueuse participe à cette joie.

La réhabilitation de la noblesse du travail de l'artisan tient tout entière dans le geste de fier du potier, élevant dans le soleil la coupe où s'écrasera la grappe.

Je ferai une seule restriction au plaisir ressenti par moi à contempler ces travaux d'apprentis, mais elle est sérieuse : un écolier doit être redouté : celui d'une insupportable sûreté de goût pour l'ornement.

Les machines, les instruments de travail, les meubles rustiques, cela va, mais il y a certain bureau, faisant partie d'un ameublement prétentieux, aux formes grêles et portant compliqués de cisèleries, qui souligne bien ma pensée.

Que le meuble soit simple ; sa beauté naîtra de sa forme pure et de son adaptation raisonnée à l'usage qu'on lui demande. Que sur la table massive, puisse se poser la lourde écuelle et le pot de grès qui remplira les verres à la ronde. Que le bureau de travail sacrifie les moulures sans grâce à sa commodité de largeur et d'assise. Que le siège enfin soit confortable au lieu de s'appuyer sur des pieds minces et contournés. Qu'en un mot la maison se peuple d'objets adaptés à elle et à sa mission de repos et d'outil.

Les Français Jourdain, les Bourgeois ont montré ce qu'elle pouvait devenir. Aux professeurs d'apprentis de se laisser guider par ces artistes. Les premiers, ils ont trouvé le chemin de la rénovation du décor familial, à une époque où du Louis XVI biscaïon au Louis-Philippe glacial, l'art du mobilier errait à travers tous les styles.

Fanny Clar.

La Littérature étrangère

Quelques livres anglais

Un nouveau roman de H.G. Wells

Ainsi que je le faisais remarquer dans mon dernier papier, il semblait que celle, sans Wells et Wales, ces deux écrivains si différents, aient échangé mutuellement leur « manière ».

Le roman de Wells : La Femme de Sir Isaac Harman (Macmillan, édit., Londres), est dans cette note réaliste, vers laquelle il s'orientait déjà depuis quelque temps.

Il est regrettable qu'en empruntant à Herbert Wells le genre, il ne lui ait pas emprunté aussi le concision. Ce qui gâche cette œuvre, c'est sa longueur.

En voici le sujet en quelques mots : Sir Isaac Harman, gros entrepreneur commercial très riche, est marié à une jeune femme qui, jusqu'à un jour où, allant visiter un cottage à louer, elle rencontre le propriétaire, un jeune écrivain aux idées assez avancées, avait vécu sans s'occuper des affaires de son mari. Quelques paroles, inconsidérément lancées par le jeune écrivain, ouvrent les yeux à la jeune femme, qui prend la résolution d'amener son mari à des idées sociales et humanitaires. Inutile d'ajouter que le ménage n'en va que plus mal.

Ce qui prouve que les femmes n'ont point besoin de fourrer leur nez dans les affaires de leur mari.

Ce n'est sans doute pas tout à fait la morale que H.G. Wells voulait tirer de son livre, c'est cependant celle qui vient immédiatement à l'idée du lecteur.

G. B.

Les Livres

Nul novi sub sole !

Avez-vous lu les jolies, les agréables, les plaisantes, les émouvantes, les instructives lettres du sous-lieutenant de zouaves Paul Godorp ? L'épistolier n'a pas vingt ans. Il est frais émoulu de Saint-Cyr. Il fait la guerre de tranchées. Ce n'est pas toujours amusant, car les gardes y sont fatigantes et l'armée s'y déme sans gloire. Il aimerait mieux monter à l'assaut, se battre en plein vent, le rire et l'audace aux yeux, poitrine découverte, à la française enfin, c'est-à-dire à la gauloise. Néanmoins les vieilles qualités romaines ariment ce jeune homme ; le courage et la gouaille, l'esprit du devoir nécessaire et du sacrifice consenti, l'ingéniosité, l'abnégation,

« On dit que certain revuiste qui connaît, en son temps, d'assez heureux succès, mais dont les dernières productions furent si peu brillantes, qu'il préféra quitter la plume d'auteur pour prendre en main la direction d'un casino de station thermale, doit revenir prochainement à Paris. »

Il doit apporter une revue signée de lui, qu'un grand music-hall représenterait, et pour laquelle il fournirait tous costumes et décors.

Voici donc les procédés d'avant-guerre qui recommencent. Peu importe la qualité de l'œuvre, pourvu que le directeur s'imagine réaliser une économie !

« Espérons qu'un jour le public qui paie son fauteuil, n'y trouvant plus son compte, délaissera les maisons à combinaisons diverses, pour ne fréquenter que les salles où l'excellence du spectacle sera l'unique but du directeur. »

Nous ne pouvons que souhaiter que la proposition du directeur-auteur ne soit pas acceptée et que la revue jouée avec succès

en ce moment, par le music-hall en cause, garde longtemps encore l'affiche.

Un soir du mois de décembre, dans un restaurant italien des boulevards, une de nos jolies actrices était attablée avec un sien ami, originaire de l'Andalousie.

Tout à coup, le Roi de l'Ecran entre dans la salle. Il est vêtu d'un troublant complet marron qui remplace aujourd'hui la jaquette habituelle.

C'est M... L... dit l'actrice à son compagnon.

L'Andaloux se retourne, considère un instant l'artiste en cinéma qu'il vit certain jour à Barcelone, combatte un taureau débonnaire et conciliant, puis, interpellant le maître d'hôtel, lui demande avec ce timbre de voix spécial aux Espagnols :

« Gargon ! C'est M... L... C'est M... L... ! Demandez-lui pourquoi il n'a pas pris une foule et pourquoi il n'est pas sur la ligne du feu ? »

Notre Andaloux s'était laissé tromper par le complet marron. Il ne savait pas nous, que M... L... est soldat de 2^e classe au 10^e escadron du train.

Courrier des Spectacles

Opéra-Comique. — L'Opéra-Comique donnera ce soir, pour les abonnés de la série A une représentation exceptionnelle de La Marseillaise, avec Mlle Marthe Chenil, Valérie, Tiphaine, MM. Boulogne, Chasné, etc.

la ténacité, le mépris de la mort le soulèvent de leurs ailes, l'affermissement devant le danger, en font d'un mot le vrai soldat, discipliné, sans platitude, héroïque sans forfanterie, endurant et gai jusqu'à la mort.

Quel est ce héros ? Un poilu de l'Argonne, de la Flandre ou de la Champagne ? Un gars de la grande guerre à qui nous pourrions serrer la main dans quelques mois ? Non, ce gamin splendide, mort d'un éclat d'obus, n'est pas de nos jours, bien qu'il lise sa correspondance, on le croirait parti pour le front quelque beau matin de Pâques dernier. Il fut tué le 23 août 1855 devant Sébastopol. Et ce courrier d'outre-tombe vient d'être publié (1) par son oncle, Victor Godorp, un de nos confrères qui nous a procuré là un document fort intéressant sur la guerre de sape et de mine, si actuelle et pourtant si peu connue, encore qu'accidentelle autrefois et quasi-essentielle aujourd'hui.

Mais ce qu'il faut relever dans ce florilège d'épistolaires, c'est moins un curieux renouveau technique que la preuve définitive de l'existence de ce qui n'est point nouveau sous le soleil, c'est surtout, comme l'écrivait l'ancien généralissime de Lacroix en préface à cette brochure, l'ensemble des qualités de nos soldats. A solennité ans de distance, nos jeunes rochers et nos réservistes sentent couler en eux le même sang généreux qui, à l'heure présente sert à tracer de notre histoire une page digne des plus glorieuses, digne de celles du grand siècle, de la Révolution et de l'Empire, digne de ce peuple admirable qui, tout à la fois, est le plus brave et le moins querelleur de la Terre, et qui sera le premier, ayant abattu l'ennemi, à faire tous ses efforts pour établir une paix solide sur le Monde fatigué...

M.-C. POINOT

Le Monde scientifique

L'Hygiène et l'Armée

Contre la propagation de la fièvre typhoïde

Dans la dernière séance tenue par l'Académie des Sciences, M. le professeur Roux a donné lecture d'un intéressant travail de MM. Carnot et Weil-Hallé concernant la survivance du bacille typhoïde et sa dissémination.

Les auteurs montrent dans leur communication, par des exemples significatifs, que le microbe spécifique de la fièvre typhoïde peut se retrouver sur un convalescent, sur les objets ou les personnes qui l'environnent.

De même les poussières des locaux ayant abrité des typhiques peuvent contenir longtemps des germes conservant leur virulence.

Un double enseignement peut être dégagé de cette communication : 1^o Les convalescents doivent être hospitalisés tant qu'ils sont porteurs de germes typhiques. Leur évacuation doit, en outre, être entourée des mesures prophylactiques d'usage et consécutives au traitement des affections contagieuses ; 2^o Les infirmiers, même lorsqu'ils ont été vaccinés contre la fièvre typhoïde sont susceptibles de devenir des porteurs de germes.

La ration alimentaire du soldat

M. Armand Gautier communique à l'Académie le résultat d'une enquête entreprise par M. Maurice Piettre sur la valeur hygiénique de l'alimentation du soldat. Ces résultats peuvent se résumer ainsi :

Viande. — La quantité distribuée est largement suffisante et parfois exagérée.

Légumes. — Les légumes secs ne sont pas suffisamment trempés dans l'eau avant leur cuisson et ne recouvrent qu'incomplètement leur eau de constitution. Il conviendrait de remplacer dans la plus large mesure possible les légumes secs par des légumes verts conservés (carottes, navets, haricots, etc.).

Il conviendrait également d'augmenter la quantité de matières grasses ; ces matières constituant un aliment dynamogénique de première importance.

La localisation radiographique des projectiles

M. Francis Mennet, professeur suppléant à l'Ecole de Médecine de Tours, a décrit devant les membres de l'Académie de Médecine, un nouvel appareil radiographique permettant au chirurgien de reconnaître avec la plus grande certitude l'endroit précis où se trouve logé un projectile dans l'organisme.

(1) Chez Dorbon, 19, boulevard Haussmann.

LES PLANCHES

ECHOS

« Tu vas chez les Turcs », lui dit Rosalinde au cours d'une soirée mémorable à l'Opéra.

Antoine s'en fut, en effet, chez les Turcs. Mais il n'y resta point longtemps ; la guerre est si l'obligée à gagner des contrées plus climatiques.

Et il s'en alla chez nos amis les Russes. Aujourd'hui, au Théâtre Michel, à Petrograd, Antoine joue la Nouvelle Idole et le Monsieur Bretonneau.

Il ne devait pas aller chez les Turcs !

M. Sacha Guity qui, depuis le commencement de la guerre, était resté dans l'ombre, consent enfin à relâcher parler de lui.

Après sept mois de silence, il donnera de sa personne, ne s'arrête pas à donner aux Français une pièce inédite, dont le titre est : Mlle Charlotte Lyès et lui seront les deux protagonistes.

La reconstruction de Sacha Guity doit se produire avant Pâques.

« Que ce soit au théâtre ou au concert, les événements commandent, au moment où l'orchestre joue les hymnes nationaux des pays alliés, que les spectateurs écoutent en silence, debout et tête nue, les airs patriotiques. »

« Au cinéma, c'est moins solennel. Après les grimaces de Rigadin, et les clowneries de Max Linder, l'audition de ces hymnes, manque de gravité. L'ouvrière profite de l'occasion pour réclamer à son petit pour l'air, le marchand de « bonsbons aëdu

« Les caramels, oranges », pour offrir sa marchandise.

Néanmoins, un certain nombre de spectateurs se dressent aux premiers accents de la Brabançonne, et considèrent comme un devoir de foudroyer du regard les hérétiques qui se lèvent trop lentement.

Ce jour-là, dans un cinéma du boulevard, comme un jeune homme tardait à prendre la position verticale, un long monsieur, maigre et décoré du Nichan Iftikar, poussa un cri de fureur : « Debout, mal appris ! Le public, étouffé, regarda. Le jeune homme, en souriant, sortit de sa poche un papier qu'il montra à ses voisins : « Cité à l'ordre du jour. Blessé deux fois en Argonne, le soldat... est évoqué en connaissance à Paris. »

Mettant alors son certificat sous les yeux du long monsieur maigre, le jeune brave lui dit simplement : « J'ai chanté la Marseillaise sous les balles ! »

Sous les regards ironiques de la foule, le décor pinça les lèvres sans répondre, s'assit et quand la lumière s'éteignit, discrètement, disparut.

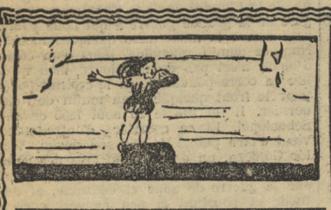
De Bordeaux, 13 mars : « Mme Sarah-Bernhardt a reçu hier de nombreuses visites. La grande artiste a quitté Bordeaux ce matin pour se rendre à Andernos, sur le bassin d'Arcachon, où elle terminera sa convalescence. »

Le 10 mars 1871, dans son courrier théâtral, le Figaro annonçait, avec un plaisir évident : « Enfin, dans quinze jours, ren-

Où allons-nous ce Soir ?

Théâtres, Concerts, Music-Halls, Cinémas, Cirques, Cabarets Artistiques

PROGRAMMES



COMÉDIE-FRANÇAISE
Place du Théâtre Français
Tél. Gut. 02-22. — Location de 11 h. à 6 h.

A 7 heures :
PATRIE
Drame historique en cinq actes et six tableaux, en prose, de Victorien Sardou.

MM. Silvain, le Comte de Ruyssor ; de Féraldy, le Seigneur Jonas ; Albert Lambert fils, Karim, le Duc de Noël ; Paul-Mounet, le Duc d'Albe ; Leliner, Vargas ; Raphaël Duflos, le Marquis de La Trémouille ; Louis Delaunay, Rincor ; Jacques Fenoux, Norcarnes ; Falconier, Maître Albert ; Latou, Bakkerseel ; Georges Le Roy, Dario ; Denis d'Inès, Cornélie ; André Pélack, Mignot ; Héronimus, un Enseigne ; Jacques Robert, Gatena.

Mmes Leonie, Dona Rajale ; Delvaire, Dona Dolores ; Louise Silvain, Sarah Mathison ; Jane Faber, Carmélia ; Lherbay, Gudule ; Jeanne Even, une Duègne ; Renée Dahon, Josiah Koppetsch.

M. Chazot.

OPÉRA-COMIQUE
Place Favart
Tél. Gut. 05-76. — Loc. de 11 h. à 5 h.

A 7 h. 30 :
LAKME
Opéra-comique en 3 actes, de Ed. Gouénot et Ph. Gillet, musique de Léo Delibes.

Mmes Nicol-Vauchelle, Lakmé ; Tiphaine, Mistress Benison ; Joulet, Miss Ellen ; Carrière, Miss Rosa ; Billa-Zozina, Malitta.

MM. Ed. Clément, Gerald ; Boulogne, Nita-Nantha ; Clusne, Frédéric ; Donval, Hadji ; MM. Elol, Barthe, Vinet.

Au deuxième acte :
DIVERTISSEMENT HINDOU
Régé par Mme Marquitta, dansé par Mlle Dugé et le corps de ballet.

L'orchestre sera dirigé par M. Pichéran.

OPÉRA-COMIQUE
Place Favart
Tél. Gut. 05-76. — Loc. de 11 h. à 5 h.

A 7 h. 30 :
LAKME
Opéra-comique en 3 actes, de Ed. Gouénot et Ph. Gillet, musique de Léo Delibes.

Mmes Nicol-Vauchelle, Lakmé ; Tiphaine, Mistress Benison ; Joulet, Miss Ellen ; Carrière, Miss Rosa ; Billa-Zozina, Malitta.

MM. Ed. Clément, Gerald ; Boulogne, Nita-Nantha ; Clusne, Frédéric ; Donval, Hadji ; MM. Elol, Barthe, Vinet.

Au deuxième acte :
DIVERTISSEMENT HINDOU
Régé par Mme Marquitta, dansé par Mlle Dugé et le corps de ballet.

L'orchestre sera dirigé par M. Pichéran.

OPÉRA-COMIQUE
Place Favart
Tél. Gut. 05-76. — Loc. de 11 h. à 5 h.

A 7 h. 30 :
LAKME
Opéra-comique en 3 actes, de Ed. Gouénot et Ph. Gillet, musique de Léo Delibes.

Mmes Nicol-Vauchelle, Lakmé ; Tiphaine, Mistress Benison ; Joulet, Miss Ellen ; Carrière, Miss Rosa ; Billa-Zozina, Malitta.

MM. Ed. Clément, Gerald ; Boulogne, Nita-Nantha ; Clusne, Frédéric ; Donval, Hadji ; MM. Elol, Barthe, Vinet.

Au deuxième acte :
DIVERTISSEMENT HINDOU
Régé par Mme Marquitta, dansé par Mlle Dugé et le corps de ballet.

L'orchestre sera dirigé par M. Pichéran.

ODEON
Place de l'Odéon
Tél. Gobelins 11-42. — Loc. de 11 h. à 6 h.

A 8 heures :
LA CLOSERIE DES GENETS
Drame en cinq actes et six tableaux, de Fr. Soulié.

MM. Desjardins, Montclair ; Mosnier, Kérouan ; Clément, Dominique ; Coste, Porcic ; Saillard, Georges d'Estève ; Pierre Berlin, Christophe du All ; Dauvilliers, Général d'Estève ; Talry, Macloù ; H. Frey, Brian ; Lemaire, Louis ; Ed. Valtée, François.

Mmes Corciada, Léona de Beauval ; Méli-vier, Madeline ; Mag. André, Perrine ; Méral, Lucie d'Estève ; Talour, Mlle de Brian ; Servière, Louise Kérouan ; Yvette Neller, Mathurine ; S. Thérèse, Mme de Brian ; A. Bouvard, Marianne ; Y. Tarsac, Mlle de Marçay ; Bour-goin, Marguerite.

GAITÉ-LYRIQUE
Square des Arts-et-Métiers
Tél. Archives 29-19. — Loc. de 11 h. à 7 h.

LE PETIT DUC
Opéra-comique en 3 actes, de Meilhac et Halévy. Musique de Charles Lecocq.

Mmes Gina Ferand, le duc de Parthenay ; Mary Thery, Diane de Château-Lonsac ; Macchietti, duchesse de Parthenay.

MM. Lucien Noël, Montlandry ; Delours, Bernard ; Raoul Villot, Frimousse.

Au 2^e acte : **LE MENUT**, divertissement.

OPÉRA-COMIQUE
Boulevard Saint-Martin
Tél. Nord 37-53. — Loc. de 11 h. à 6 h.

A 3 heures :
LA FLAMBE
Pièce en 3 actes, de M. Henry Kistemackers.

Mmes Blanche Dufrène, Monique Fel ; Juliette Darcourt, Promme Stetin ; Simone Prévalles, Thérèse Denau ; Renée Carène, Annette.

MM. Dumény, lieutenant-colonel Fel ; Jean Esquelin, Bertrand de Marret ; A. Calmettes, Marcel Beaucourt ; Jean Kémi, Monseigneur Jussey ; Henri Collet, Stetin ; Jean Duval, Jules Glogau ; et MM. Blanchard, procureur de la République ; Person, le maire ; Bourguin, le juge d'instruction ; Mermel, Berlioz ; A. Lévy, Justin ; Cassan, médecin-légiste ; Darnaud, le greffier ; Tôtan, un domestique.

OPÉRA-COMIQUE
Boulevard Saint-Martin
Tél. Nord 37-53. — Loc. de 11 h. à 6 h.

A 3 heures :
LA FLAMBE
Pièce en 3 actes, de M. Henry Kistemackers.

Mmes Blanche Dufrène, Monique Fel ; Juliette Darcourt, Promme Stetin ; Simone Prévalles, Thérèse Denau ; Renée Carène, Annette.

MM. Dumény, lieutenant-colonel Fel ; Jean Esquelin, Bertrand de Marret ; A. Calmettes, Marcel Beaucourt ; Jean Kémi, Monseigneur Jussey ; Henri Collet, Stetin ; Jean Duval, Jules Glogau ; et MM. Blanchard, procureur de la République ; Person, le maire ; Bourguin, le juge d'instruction ; Mermel, Berlioz ; A. Lévy, Justin ; Cassan, médecin-légiste ; Darnaud, le greffier ; Tôtan, un domestique.

THÉÂTRE ANTOINE
10, boulevard de Strasbourg
Tél. Nord 36-33. — Loc. de 11 h. à 7 h.

Au profit des réfugiés alsaciens et du prêt d'honneur aux artistes lyriques et dramatiques.

LES HUNS ET LES AUTRES
Revue en 3 actes et 4 tableaux, de MM. Lucien Boyer et Dominique Bonnaud.

Avec les gracieux concours de :
Mmes Jeanne Cheirel, Jane Henricque, Jane Katz, Lavigne, Jane Pierly, Marceline Rouvier, André Mégard.

MM. F. Huguenet, de Max Génier, Paul Ardot, Harry Baur, Albert Beauval, Marcel Dumont.

Chœurs chantés par les artistes de l'Opéra-Comique.

Tableaux : 1^{er} La Mobilisation ; 2^e Paris sous les Taubes ; 3^e Le 75 ; 4^e Nos Poilus.

THÉÂTRE ANTOINE
10, boulevard de Strasbourg
Tél. Nord 36-33. — Loc. de 11 h. à 7 h.

Au profit des réfugiés alsaciens et du prêt d'honneur aux artistes lyriques et dramatiques.

LES HUNS ET LES AUTRES
Revue en 3 actes et 4 tableaux, de MM. Lucien Boyer et Dominique Bonnaud.

Avec les gracieux concours de :
Mmes Jeanne Cheirel, Jane Henricque, Jane Katz, Lavigne, Jane Pierly, Marceline Rouvier, André Mégard.

MM. F. Huguenet, de Max Génier, Paul Ardot, Harry Baur, Albert Beauval, Marcel Dumont.

Chœurs chantés par les artistes de l'Opéra-Comique.

Tableaux : 1^{er} La Mobilisation ; 2^e Paris sous les Taubes ; 3^e Le 75 ; 4^e Nos Poilus.

CHATELET
Place du Châtelet
Tél. Gut. 02-87. — Loc. de 11 h. à 7 h.

LA PETITE CAPORALE
Marguerite Peugot, Milo, Louis Déan, France Dhélla, Georges Michel, Pierre Garnier, Henry Duval, Bardès, Franceschi, Mme Lepers.

GRAND-GUIGNOL
20 bis, rue Chaptal. Téléph. Cent. 28-34.

Tous les jours de la semaine, matinée à 3 h et soirée à 8 h. 45. — Même spectacle.

ROSALIE
Un acte, de M. Max Maurey.
M. Montbrun, M. Bol.
Mmes Daurand, Rosalie ; du Peray, Mme Bol.

MONSIEUR JEAN
Comédie, de M. Georges Nanteuil.
MM. Georges Will, Lucien de Chaulieu ; Chaumont, Jean. — Detresne, Papavoine.
Mmes Balza, Paulette ; Moore, Eugénie.

LA REVENANTE
Drame, de M. Jean d'Azouan.
MM. Goujet, Bernard ; Detresne, Jean l'Es-poir ; Villers, Layrac ; Vignier, de Martel.
Mmes Daurand, Adèle ; Moore, Yvonne.

LA CIGALE
120, boulevard Rochechouart
Tél. Nord 07-60. — Loc. de 11 h. à 7 h.

A 8 h. 30 :
HALTE-LA !
Grande revue en 17 tableaux, de M. Cerval et Charley.

MOULIN DE LA CHANSON
Directeur : Emile Wolff
43, boulevard de Clichy
Tél. Gut. 40-40. — Loc. de 11 h. à 7 h.

Les chansonniers : Enthoven, Paul Marinier, Vincent Hyspa, Victor Tourtal, Jean Deyrmon, Arnould, Ch.-A. Abadie, Ch. Foley-Clermont, et

TEU-TON TONTAINE
Revue de Ch. A. Abadie.
Opérée en deux tableaux, avec Heine Derris, Germaine Hill-Bert.

CHANSONIA
40, boulevard Beaumarchais
2^e CONCERT PACRA

A 8 h. 30 :
Première représentation (création) de :
MAM'ZELLE CHEFFONNETTE
Opérée en deux tableaux, Jouée par MM. Robert Cassa, Ribet, Miles Yette Vriel, Jane Doé.

Odette Richard, Despeaux, MM. Charneux et Clairval. — Partie de chant (Mlle Favart, administrateur de la 2^e troupe Pacra).

FANTASIO
95, boulevard Barbès
3^e CONCERT PACRA

A 8 h. 30 :
Première représentation de :
L'INDÉSIRABLE
Pièce en 1 acte, de MM. Emile Herbel et Verneuil.

Jouée par M. Dupré (du Théâtre Antique) ; Poquein (administrateur de la 3^e troupe Pacra) ; Pollet et Dorzeval ; Miles Murger, E. Paulette, Yvette Lucas, Denry. — Partie de chant : Marie Trémond. — Attraction : Gontrand et sa troupe.

LA FAUVETTE
53, avenue des Gobelins
1^{er} CONCERT PACRA

A 8 h. 30 :
Première représentation de :
LES PETITES SANSONNETTES
Vaudeville-opérette de MM. Maurey et Ribers. Jouée par MM. Poignaud (du Théâtre du Châtelet) ; Desnoy, Max-Martel, Farga, Savy, Sa-bouffe et Sachy ; Mmes Renée Gilles, Suzanne Berly, E. Eloi. — Partie de chant : Duc-Paul et la première troupe Pacra (Mamaïsin, administrateur général).

CONCERT MAYOL
10, rue de l'Echiquier
Tél. Gut. 03-97. — Loc. de 11 h. à 8 h.

MAYOL
Chante chez lui, tous les soirs.
Partie de concert et music-hall.
Matinées : jeudis et dimanches à 2 h. 30.

LA SIRÈNE
(Direction Carmen Vildéz)
167, rue Montmartre
Tél. Gut. 66-67. — Métro : Bourse.

Trompe de bon chansonnier Jean Bastia.
Début : M. Biancard, de l'Opéra-Comique, sénévise Larate, Ch. Myrtil, Champell, E. Pu-gel, Delvers, H. Villers, Gerny.

LES BOULINGRIN
Un acte de Courteline
Joué par Jacques Scipion, du Palais-Royal ; Charlotte Myrtil, Géo Flindere et Hug. Villars.

Dimanche, matinée à 2 h. 45.
Tous les jours, répétitions publiques : 6 fr. 50.

TIVOLI-CINÉMA
44, rue de la Douane
Tél. Nord 26-44.

A 8 h. 30 :
LE COLONEL BONTEMPS, vaudeville.
JOE RIVERS ET LE CLUB DES COLLECTIONNEURS, drame policier.

MAX ASTHMATIQUE, scène comique.
LA DOT DU PANTIN, drame émouvant.
TIVOLI-JOURNAL et toutes les actualités.
Grand orchestre symphonique.
CONCERT — ATTRACTIONS
Les meilleurs artistes.

KURSAAL
7, avenue de Clichy

A 8 h. 30 :
Concert
Attractions
Les meilleurs Artistes

CONCERTS TOUCHE
26, boulevard de Strasbourg

A 8 h. 30 :
PROGRAMME DU SAMEDI 13 MARS 1915

Première partie :
Marche des Bonnets à Poils, reconstruite par M. Fr. Touche ; **Parade de l'Opéra**, Rosenlecker ; **L'Apprenti Sorcier**, Dukas ; **Roma**, (Scherzo Carnaval), Bizet ; **Sérénade d'un Montagnard** (extrait d'Harold en Italie), Berlioz ; **Capriccio Espagnol**, Korsakoff.

Deuxième partie :
a) **Rêve d'Enfant**, Schumann ; b) **Arlequin**, Papper (pour violoncelle) ; M. Fr. Touche ; **Ouverture du Cid**, Massenet ; **Samson et Dalila** (fragment), Saint-Saëns ; **Marche du Couronnement** (de Louise), Chopin.

COMÉDIE ROYALE, 8 h. 30. — Le Homard — Les Espérances — Une Tasse de Thé.

LA RENAISSANCE, 8 h. 30. — Le Poussin.

THÉÂTRE REJANE, 8 h. 30. — Les Armées combattantes.

FOLIES-BERGERE, 8 h. 30. — En Avant, revue.

FOLIES-DRAMATIQUES, 8 h. 30. — La Revue Tricolore.

OLYMPIA, 8 h. 30. — Spectacle varié.

NOUVEAU-CIRQUE, 8 h. 30. — Spectacle varié.

ELDORADO, 8 h. 30. — Spectacle varié.

GAUMONT-PALACE, 8 h. 30. — Cinéma.

JAMNIA-PATHE, 8 h. 30. — Jolie salle, belles projections, progr. choisis, actualités.

CINÉMA LAMARCK. — Victor Tourtal, Renée Gardès, cinéma.

COMÉDIE ROYALE, 8 h. 30. — Le Homard — Les Espérances — Une Tasse de Thé.

LA RENAISSANCE, 8 h. 30. — Le Poussin.

THÉÂTRE REJANE, 8 h. 30. — Les Armées combattantes.

FOLIES-BERGERE, 8 h. 30. — En Avant, revue.

FOLIES-DRAMATIQUES, 8 h. 30. — La Revue Tricolore.

OLYMPIA, 8 h. 30. — Spectacle varié.

NOUVEAU-CIRQUE, 8 h. 30. — Spectacle varié.

ELDORADO, 8 h. 30. — Spectacle varié.

GAUMONT-PALACE, 8 h. 30. — Cinéma.

JAMNIA-PATHE, 8 h. 30. — Jolie salle, belles projections, progr. choisis, actualités.

CINÉMA LAMARCK. — Victor Tourtal, Renée Gardès, cinéma.



Et demain en matinée...

Comédie Française, 2 h. — Ruy-Blas.
Opéra-Comique, 1 h. 30. — Pausanias.
Odéon, 2 h. — La Vie de Bohème.
Gaité-Lyrique, 2 h. — Le Petit Duc.
Théâtre Antoine, 2 h. 30. — Les Huns et les Autres.
Trianon-Lyrique, 2 h. 30. — Le Voyageur de Chine.
Trocadéro, 2 h. 30. — Gala des Etoiles.
Châtelet, 2 h. 30. — La Petite Caporale.
Porte-Saint-Martin, 2 h. 30. — La Flambe.
A 2 h. 30
Grand Guignol
Ba-Ta-Clan
Chansonnia
Cigale
Comédie-Royale
Fantasio
La Fauvette
Kursaal
Concert Mayol
Moulin de la Chanson
Gaumont-Palace
La Sirène
Théâtre Albert 1^{er}
Omnia Pathé
Tivoli-Cinéma
Cinéma Lamarck.

Même spectacle que le soir.

PROCHAINEMENT
Matinée
pour
LE TABAC DU SOLDAT
organisée par
le « Bonnet Rouge »

Le Gérant : Léon Bayle.

Imprimerie Française, Maison J. Dargès
123, rue Montmartre, PARIS (2^e)
Georges DANGON imprimeur

TOUS LES SPORTS

LE PREMIER PAS

Quand l'idée de la création d'un ministère des sports, ou tout au moins d'un sous-secrétariat dépendant du ministère de l'Instruction Publique, fut lancée, on discuta fort dans les milieux sportifs sur l'utilité de cette innovation possible. A dire vrai, l'idée fut plutôt froidement accueillie, les personnalités et les sportifs consultés à ce sujet étant presque unanimes à reconnaître que les sports devaient rester indépendants de toute tutelle, même officielle, et non devenir une institution d'Etat. L'idée n'eût donc pas de suite.

Depuis, sans en être arrivé là, un pas a été fait dans le domaine des sports. Sait-on en effet que M. Coubertin, le dévoué président du Comité d'Education Physique qui a été chargé par M. Sarraut, ministre de l'Instruction Publique, d'une mission dans les centres académiques afin d'activer l'éducation physique et la préparation sportive des jeunes scolaires des classes 1916 et 1917, est le premier fonctionnaire sportif inscrit au budget de la République ?

Certes les appointements accordés pour cette mission, n'ont rien d'exagéré, mille francs par mois — mais le fait méritait cependant d'être remarqué.

DES NOUVELLES

Notre ami et collaborateur, F. Liévin, soldat télégraphiste au génie, est toujours en bonne santé, en Alsace.

Jacques Keyser, dont nous parlions la semaine dernière, est entré, depuis peu, dans un hôpital pour s'y soigner d'une bronchite atrapée dans les tranchées.

Marcel Thomas est en convalescence à Dol.

Les coureurs cyclistes Miquel, Quaisard, Perchicot sont en excellente santé. Borella est infirmier à la légion garibaldienne. Pouchois, instructeur des jeunes recrues, doit, paraît-il, partir prochainement sur le front.

UN MOT SUR V. THUAU

Victor Thuau est assez peu connu des jeunes. Champion cycliste, il abandonna assez prématurément ce sport, pour devenir jockey, et, par la suite, entraîneur. Dans cette nouvelle carrière, il ne fit pas fortune. Ne pouvant lutter à Paris contre les grands entraîneurs, où souvent, — chez certains tout au moins. — la drogue remplace le travail, il se spécialisa pour la province. Rien n'était plus curieux que de voir ce travailleur consciencieux, arriver le matin, avec ses chevaux, dans une localité, monter l'après-midi en course, gagner une épreuve, et repartir le soir même pour une autre destination. Un malheureux accident interrompit momentanément, espérons-le, cette vie de labeur. Victime d'un accident de cheval assez sérieux, il se tint éloigné du turf et n'y reparut, comme le « bouff » de La Foucardière, que pour y aller de sa thune, sur le cheval indiqué. Depuis, la guerre est venue. L'ex-champion a montré ce dont il était capable. Pour son sang-froid et son courage, il vient d'être cité à l'ordre du jour de l'armée. Suprême honneur pour ce modeste sportif, dont le nom s'inscrit à jamais dans le Livre d'or des Sports, de la Grande Guerre.

POUR NOS BLESSÉS

Plus heureux que les parisiens, les marseillais vont pouvoir assister à une grande réunion pugilistique organisée par notre confrère, « Le Soleil du Midi » au profit des blessés militaires. Des champions anglais, français et italiens se rencontreront à l'occasion de cette soirée de bienfaisance.

En vue d'un prochain départ, la Fédération Nationale des sociétés de natation, sauvetage et secours publics, invite instamment les brancardiers ambulanciers, membres des sociétés affiliées, qui n'ont pas été rappelés sous les drapeaux, parce que devenus libres de toutes obligations militaires, à en aviser leur président de société, et le Comité directeur de la F. N. S. N. S. S.

A. BONTEMPS.

LE DIMANCHE SPORTIF

FOOTBALL-ASSOCIATION
Coups Nationaux. — Club Français contre C. A. S. Générale, à 2 heures et demie, rue Olivier-de-Serrons.
— Légion Saint-Michel contre C. A. d'Enghien, à 3 heures, à Aubertin.
— Paris-Université-Club contre Gallia-Club.
— Sporting contre Stade Français.
Coupe de la Commission (U. S. F. S. A.).
— S. C. Choisy-le-Roi (2) contre U. S. Maisons-Laffitte.
Coupe du Cosmo. — Paris Université Club (1) contre Cosmopolitain Club (1), à 2 heures, à Taverny.
Matches divers. — Stade Français (1) contre Standard A. C., à 3 heures, à Suresnes.
— Gallia Club (1) contre Amical Football Club (1), à 3 heures, au Perreux.

FOOTBALL-RUGBY
Coupe Nationale. — Sporting (1) contre A. S. des P.T.T., à 2 heures et demie, à Juvisy.
Coupe de l'Espérance. — Sporting (2) contre A. S. des P.T.T. (2), à deux heures et demie, à Juvisy.
— Racing Club de France (2) contre Sporting Club de Versailles (2), à 2 h. 45, à Clagny.

CONVOICATIONS SPORTIVES
La Fédération socialiste de sports et de gymnastique fera disputer demain, à neuf heures, sur le terrain de la Seigneurie, au Pré-Saint-Gervais, cette épreuve si intéressante. Les engagements, 0 fr. 25 par athlète, seront reçus jusqu'au départ.

CONCOURS DE L'ATHLETE COMPLET
— C. S. J. S. du 3^e. — Demain dimanche, football. Rendez-vous Métro Vincennes (sortie), à 1 h 15 précise.
— Cercle Sportif Parisien. — Ce soir, à 5 heures, réunion extraordinaire du Comité au siège, 59, rue des Mathurins.
— Cercle Pédestre de Montrouge. — Réunion du Comité, demain soir, à 5 heures et demie, au siège, 218, avenue du Maine.

LES CORDONS DE LA BOURSE

ON AVANCE...

Il y a progrès cette semaine, non seulement sur le terrain militaire, mais aussi sur celui de la Bourse. Ce n'est pas encore de l'activité, oh ! non. Comment les opérations prendraient-elles de l'ampleur, alors que les capitalistes convaincus de la hausse finale se refusent à vendre les titres de leur portefeuille, et que ceux qui possèdent des disponibilités craignent encore — ou espèrent — des fluctuations brusques ?

Cependant les demandes se font plus nombreuses, et, en présence de la difficulté de trouver du titre, les acheteurs sont obligés d'élever leurs prix.

Pour ma part, je n'ai dit très nettement, il y a quinze jours, l'estime que ce serait une faute d'attendre plus longtemps pour commencer à acheter. La victoire, et plus prochaine qu'on ne le pensait, ne fait de doute sur personne, et un échec partiel, s'il se produisait, n'aurait pas d'influence très sensible sur la Bourse.

FONDS D'ÉTAT

De bons achats relèvent notre Rente Pépétuelle 3 % à 71,35. Ce cours est encore susceptible de plus-value, je ne le nie pas ; mais néanmoins je maintiens mon conseil d'arbitrage en faveur des Obligations 5 % de la Défense Nationale, vendues actuellement 94,42. Ces dernières présentent un double avantage, comme revenu et comme certitude de l'exemption d'impôts.

La Rente 3 1/2 % se tient à 91, et y restera tant qu'on pourra l'échanger à ce prix contre les Obligations 5 % de la Défense Nationale.

Les Fonds Russes sont très fermes ; il y a même progrès du 4 1/2 % net 1914 à 87,90.

Le Turc unifié, ainsi que je l'avais prévu, s'avance à 61,75. La manœuvre des Alliés sur les finances ottomanes ne peut qu'être avantageuse pour les créanciers de la Turquie.

TRANSPORTS ET ÉLECTRICITÉ

Ce compartiment commence à s'améliorer, tout d'abord, à commencer par les actions de nos grandes Compagnies de Chemins de fer. Le Nord passe de 1.260 à 1.290. L'Omnibus progresse de 401 à 415 ; la Thomson de 535 à 554.

Cette dernière Compagnie possède en portefeuille un assez gros paquet d'actions Omnibus ; ses usines travaillent activement pour la guerre, et sont assurées par la suite de très fortes fournitures de matériel électrique.

Le Métropolitain et le Nord-Sud réalisent en ce moment d'assez bonnes recettes, toutefois la marge de hausse de leurs actions, sur les cours actuels de 430 et 110, est encore indéfinie.

MÉTALLURGIE
La tenue de nos grandes valeurs métallurgiques n'est pas anormale, mais l'attention se porte surtout, comme je m'y attendais, sur les titres des grandes usines russes.

Cette faveur est d'ailleurs justifiée, car les cours des valeurs métallurgiques sont revenus à un niveau intéressant, et ces Sociétés qui, même actuellement, travaillent avec activité, ont en perspective une période de grande prospérité à la suite de la guerre.

La Briansk, action ordinaire ou de priorité, s'inscrit en bonne tendance à 322, la Hartmann à 381, la Maltzoff à 50, la Taganrog à 365, les Tubes de Sosnowice à 380, la Toula à 1.076, la Dnieproïevne à 2.372, la Russo-Belge à 1.110. Ces trois dernières restent particulièrement intéressantes, avec la Briansk.

CHARBONS ET PÉTROLES
Il y a peu de variations sur nos valeurs de charbonnages. On attend que nos départements du Nord et du Pas-de-Calais soient débarrassés des Allemands pour estimer les dommages causés aux mines.

Les charbonnages russes sont en bonne tendance, ils dépassent déjà 63 livres sterling la tonne à Londres. Le Rio en fait pour s'avancer à 1.510 l'action, et la pour parcoure de 25 actions.

La Thiars est fermée à 157,50, et la Bessy Copper à 53,50. La Tarnopolia a écrit à des cours variés de 30, pour les pures de 25 titres, à 47 pour l'action.

Le plomb se maintient dans ses prix, atteignant près de 21 livres sterling la tonne. Parmi les gros producteurs de métal, je ne vois guère qu'une valeur intéressante, l'action Penarroya cotée 112.

Les exploitations de cette Société, situées en Espagne et dans le Midi de la France n'ont rien à craindre des hostilités.

Le zinc reste à un prix exceptionnellement élevé, plus de 41 livres sterling la tonne, soit environ le double des prix précédents avant la guerre.

L'étain, à 188 livres la tonne au cours tant et 124 livres pour le livable à 30 jours, est aussi à des prix très remarquables.

VALEURS DIVERSES
Nous retrouvons ici l'action Poldo à 110. La Prowditch est en progrès à 400 ; le cours laisse une bonne marge de plus-value, car cette Société est un des plus grands producteurs de caoutchouc manufacturé en Russie, et le dividende de 37 francs net reçu l'action l'année dernière peut être augmenté dans un avenir prochain.

P. B.